



Entretien avec Mohammad Ali Shirzadi

- ➔ Mohammad Ali Shirzadi est un journaliste et réalisateur iranien. En janvier 2012 il est emprisonné pendant 5 mois dans la tristement célèbre prison d'Evin pour avoir filmé une interview entre Emadeddin Baghi et l'ayatollah contestataire Montazeri qui fut diffusée sur BBC Persian en décembre 2009, peu après la mort de Montazeri.
- ➔ Mohammad Ali Shirzadi était présent au 5^e Congrès contre la peine de mort à Madrid pour représenter l'association « Pour le droit à la vie » fondée par Emadeddin Baghi qui est toujours interdite par les autorités iraniennes de sortie du territoire.

ECPM : Pouvez-vous nous présenter votre association « Pour le droit à la vie » ?

Notre association travaille sur la question de la peine de mort en Iran de plusieurs façons. Tout d'abord, nous sommes présents sur le terrain, pour soutenir les familles des condamnés à mort et des personnes exécutées par le régime. Ensuite, nous abordons aussi cette question sous l'angle scientifique et universitaire. Nous écrivons des articles et publions des ouvrages qui ont pour but de rendre accessible l'information relative à la peine de mort et de sensibiliser la population iranienne à ce problème. Nous pensons qu'il est important que l'on parle plus de cette situation en Iran et que la question de la peine de mort intègre la sphère du débat public. Aussi, nous essayons, à travers nos publications, d'évoquer les différents aspects de cette pratique afin de nous adresser au plus large public possible. Pour que tout le monde se sente concerné. Par exemple, nous nous intéressons à l'argument religieux en démontrant comment, contrairement à ce qu'affirme le régime, l'Islam ne justifie pas la pratique de la peine de mort.

ECPM : Comment est-il possible pour une association comme la vôtre de travailler sur le terrain en Iran ?

C'est évident que cela n'est pas facile du tout. Il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant que l'on puisse exercer notre activité au grand jour. La meilleure solution pour nous reste probablement d'avancer doucement, de prendre les problèmes les uns après les autres.

Il faut commencer par ce qui est susceptible d'interpeler le plus la population. Par exemple, avant de parler de la peine de mort en général, nous devons parler des exécutions d'enfants que le régime assassine pour avoir vendu un peu de drogue. Il existe de nombreux moyens de mettre la pression sur le Gouvernement mais la meilleure reste de créer la discussion et de susciter l'indignation au sein de la population. C'est une première étape qui doit être suivie de nombreuses autres. Nous avons besoin de parler plus de ce problème et nous devons être patients. Il ne faut pas brûler les étapes sinon le Gouvernement fera dissoudre notre association.

ECPM : Que pensez-vous que ce 5^e Congrès contre la peine de mort puisse apporter à un militant iranien comme vous ?

Je suis très heureux de participer à ce Congrès. Cela me permet de rencontrer et d'échanger avec beaucoup de militants et avec des organisations qui viennent du monde entier.

Cependant, ce qui reste le plus important pour moi avec ce genre d'évènements, c'est de permettre la liaison entre les militants qui vivent encore en Iran et ceux qui sont exilés. Les militants abolitionnistes, qu'ils soient encore en Iran ou non, ont tous le même objectif mais ils n'ont pas les mêmes moyens d'actions. Ces deux groupes fonctionnent comme les deux faces d'une même pièce et aucun ne pourrait agir efficacement sans l'autre. D'un côté les militants en Iran s'occupent de recueillir de l'information et des statistiques sur la pratique judiciaire de la peine de mort. Cela est fondamental parce qu'en Iran les informations officielles sur l'application de la peine de mort ne sont absolument pas fiables. D'un autre côté, les militants des droits de l'homme, iraniens ou non, qui vivent en dehors de l'Iran s'occupent de diffuser ces chiffres et de communiquer sur la situation interne en Iran. Cela est tout aussi important parce que détenir une information, si vous ne pouvez pas la communiquer, cela ne sert à rien. Les deux actions sont donc complémentaires et un congrès comme celui d'aujourd'hui permet de consolider les ponts et les connexions qui existent entre ces deux entités.

ECPM : Vous qui viviez encore en Iran il y a un an, pouvez-vous nous parler du point de vue de la population vis-à-vis de la peine de mort ?

En Iran, il faut savoir qu'il est strictement interdit de parler de la peine de mort. Cependant, beaucoup de personnes en parlent quand même. Des journalistes, des militants des droits de l'homme en parlent entre eux. Il y a même quelques fois des tentatives de s'adresser au Gouvernement sur ce sujet. Mais, dans ce cas-là, il vous ignore totalement, et s'il ne vous ignore pas, c'est pour vous jeter en prison.

De toute manière, il est difficile d'ignorer la question tellement les exécutions publiques sont devenues monnaie courante en Iran. Avoir autant d'exécutions publiques est un phénomène relativement nouveau en Iran. Il est très inquiétant de voir le nombre de personnes qui viennent assister à ces exécutions. Le Gouvernement incite d'ailleurs très largement la population à y assister et est très satisfait quand les Iraniens se déplacent en masse. De telles exécutions publiques servent à envoyer un message à la population. Le régime souhaite effrayer les individus. En outre, à force d'assister à des exécutions, on en vient à trouver cette pratique normale. C'est comme cela que la peine de mort devient un acte banal et accepté en Iran alors que cela ne devrait pas l'être du tout.

Pour cette raison, il faut redoubler d'efforts pour expliquer quelle abomination cette pratique représente. Pour faire ce travail pédagogique, il nous faut emprunter divers chemins et utiliser tous les supports à notre disposition : les livres, les articles, les films... Internet représente également un vecteur très intéressant pour nous et permet de diffuser largement nos idées. Ce n'est vraiment pas facile et cela prendra beaucoup de temps mais nous n'avons aucun autre choix.

C'est en changeant les mentalités au sein de la société que nous arriverons à faire évoluer la situation en Iran, pas autrement. Si vous vous attaquez directement au régime et à son fonctionnement vous n'obtiendrez pas de résultats. Bien sûr, il y aurait énormément de reproches à leur faire mais vous n'arriverez strictement à rien en vous attaquant au système du Guide de manière frontale. Le seul espoir se trouve dans le soutien populaire de masse. Pour cette raison, il faut s'attaquer à ce problème en essayant de pénétrer les franges populaires de la société iranienne et tenter de les convaincre de se révolter.

ECPM : Pour réussir à faire naître cette prise de conscience au sein de la population iranienne, le vecteur artistique et culturel semble très intéressant... En tant que réalisateur iranien est-ce une problématique que vous abordez dans vos films ?

Bien sûr ! Je suis très sensible à cette question et je pense qu'à travers un film il est plus facile de s'identifier aux victimes et de comprendre ce qu'elles endurent.

Par exemple, dans mon dernier documentaire, je m'appuie sur les trajectoires de vie de six Iraniens. Toutes les histoires sont vraies. Le narrateur est une réfugiée qui rencontre cinq autres personnages qui évoquent leurs vies. L'un d'eux est un étudiant militant qui a perdu son père, exécuté en prison par le régime, il y a vingt ans. Un autre de mes personnages est

né en prison parce que ses deux parents s'y trouvaient à sa naissance. Ils ont ensuite été exécutés en prison quand il avait deux ans. Un autre personnage a été arrêté au moment du mouvement vert qui a suivi les élections présidentielles frauduleuses de 2009 et a passé deux ans en prison.

Des histoires comme celles-là sont fréquentes en Iran. Je suis réalisateur, mon rôle est de faire de ces histoires des exemples et des cas emblématiques pour notre société. Je veux les inclure dans mes films pour que de telles expériences soient connues. Je me le dois si je veux montrer la réalité de mon pays. Il faut inclure des histoires individuelles comme celles-là au sein d'une grande histoire globale, un peu à la manière d'images subliminales qui obligeraient le spectateur à ouvrir les yeux sur la réalité de son pays. Il ne faut plus que les gens restent aveugles à ce qui se passe en Iran et c'est notre rôle de faire naître cette prise de conscience dans leurs esprits...